



Caméra

JUILLET 2020
n°71

Condé
Macou
Escautpont
Hergnies
Bruille

Odomez
Vieux-Condé
La Solitude
Bruay
Raismes-Sabatier

Fresnes
Trieu
Thiers



AU REVOIR PÈRE ARMAND

LE THÈME
Retrouvez
notre dossier
en page 6

Des vacances «déconfinées» ?

Notre existence a été perturbée par le virus et toutes ses conséquences. Chacun a vécu ce moment avec plus ou moins de difficultés suivant sa situation professionnelle, économique, familiale et la taille de son logement !

Les soignants, les enseignants, les commerçants... ont dû faire face à une situation inédite et incroyable avec des moyens souvent limités. Grâce aux efforts, au dévouement et à la solidarité de beaucoup, souvent dans la discrétion, des difficultés ont été surmontées.

Bien sûr, tout n'est pas fini et le contrecoup économique est encore à venir. Comme toujours, on peut regarder le verre à

moitié plein ou à moitié vide ! Ainsi, sans nier les souffrances endurées, la situation a souvent permis de redécouvrir l'attention et la solidarité entre voisins, dans la famille, avec les amis, les collègues.

L'inconnu de l'avenir peut faire peur et paralyser mais ce serait laisser la victoire au virus ! Alors pourquoi ne pas prendre du temps pour reconstruire des relations «en vrai» et surtout ne pas perdre les bonnes initiatives mises en œuvre ! Durant l'été comme toute l'année, des églises sont ouvertes. Elles peuvent permettre de continuer à trouver des moments de paix, alors n'hésitez pas ! Bon été ! ■



ABBÉ MARC BEAUMONT
DOYEN

ZOOM SUR LA SAINTE-RITA À CURGIES UNE NEUVAINES PAS COMME LES AUTRES

Sainte Rita à Curgies a une place indispensable et heureuse dans le doyenné. Échos de cette neuvaine pas comme les autres.

La crise sanitaire du coronavirus nous a obligés à réfléchir à une autre organisation de la neuvaine, dans l'urgence. Une petite équipe composée de personnes des trois paroisses du doyenné (laïcs, prêtres, religieuse) s'est réunie afin de réfléchir à ce qu'il était possible de faire ; la neuvaine ne pouvait de toute façon pas se vivre comme les autres années et certains bénévoles habitués étaient obligés de rester chez eux pour raison de santé.

Nous nous sommes donc donné rendez-vous pour aménager l'intérieur de l'église et de la chapelle afin de permettre une circulation à sens unique et de limiter les possibilités de s'asseoir. Des bénévoles assuraient entre autres l'accueil avec gel hydroalcoolique, le contrôle du port du masque et le nettoyage régulier.

Les sœurs de Marie Reine du monde (de Fourmies) nous ont beaucoup aidés en venant installer dans l'église de Curgies un «chemin de sainte Rita» (à la manière des traditionnels chemins de Croix présents dans toutes les églises), à partir de la vie de la sainte. Cet aménagement permettait de prier de différentes manières et en différents endroits de l'église.

Ce chemin a servi de base pour une méditation quotidienne par quelques bénévoles de l'équipe, retransmise en direct sur internet et sur la page Facebook du doyenné des Marches du Hainaut (elles sont d'ailleurs toujours en ligne). Le père Élie, prédicateur de la neuvaine, a accepté d'ajouter à son homélie quotidienne durant la messe, une petite méditation, elle aussi retransmise en direct. Les messes

ont elles aussi été retransmises en direct. Les personnes qui le souhaitaient pouvaient déposer une intention de prière soit dans une urne à la chapelle, soit sur le site internet du sanctuaire. Elles ont toutes été lues à la messe.

SŒUR CLAIRE-MARIE

Pour en savoir plus : <https://sainte-rita-curgies.cathocambrai.com/rubrique-24575.html>



ANNÉE 2020-2021

Formations pour la Pastorale de la santé

■ Formations initiales

- **Module 1 :** Maubeuge, 5 et 6 novembre 2020, salle Saint-François, rue de Mons ; Raismes, 15 et 16 mars 2021
- **Module 2 :** Raismes, 30 novembre, 1er et 7 décembre 2020 ; Raismes, 12, 13 et 16 avril
- **Module 3 :** Douai, 7, 8, 14 et 15 décembre 2020, Maison Notre-Dame, place du Barlet ; Raismes, 31 mai, 1^{er}, 7 et 8 juin 2021

■ Formations complémentaires :

Ces formations sont proposées à la maison diocésaine de Raismes, de 9h30 à 16h30. Elles nécessitent d'avoir effectué une formation à l'écoute.

- Approfondissement de l'attitude d'écoute de l'autre : 16 octobre 2020
- Animation de réunion : 18 et 19 janvier
- Accompagnement aux soins palliatifs : 25 et 26 janvier
- Accompagnement des personnes endeuillées : 8 et 9 mars 2021

S'adresser à Florence Choquet :

06 80 54 23 62, choquet.flo@gmail.com

HORIZONS | L'AGENDA DU «VIVRE-ENSEMBLE» INTERRELIGIEUX

Vivre ensemble dans le respect de nos différences

Juillet

30 juillet : jeûne du 9 Av. Jour de jeûne pour évoquer les catastrophes de l'histoire juive et la destruction du temple de Jérusalem.

31 juillet : Aïd al-Kebir, fête musulmane du sacrifice. Souvenir du sacrifice d'Abraham, offrant à Dieu un mouton au lieu de son fils Isaac.

Août

6 août : la Transfiguration. Fête catholique et orthodoxe : Jésus se révèle comme Dieu à trois disciples : Pierre, Jacques et Jean.

15 août : Assomption de Marie. Fête catholique de l'élévation de Marie au ciel.

15 août : fête orthodoxe de la Dormition de Marie, le départ paisible de Marie, mère de Dieu.

20 août : 1^{er} Moharram, fête du début de l'année musulmane. 1442 ans après l'Hégire, fuite de Mahomet de La Mecque vers Médine.

29 août : Achoura, fête chiite du martyre de Hussein, petit-fils du prophète Mahomet.

Septembre

1^{er} septembre : début de l'année liturgique orthodoxe.

8 septembre : Nativité de Marie, mère de Jésus, fille d'Anne et Joachim.

14 septembre : Exaltation de la croix. Fête orthodoxe de la découverte de la croix de Jésus par sainte Hélène en 326.

19 septembre : Roch Hachana. Fête du nouvel an juif : 5781 ans après la création du monde et la souveraineté de Dieu.

28 septembre : Yom Kippour. Fête juive du grand pardon, jour consacré à la prière, à la pénitence et au pardon.

ABBÉ JEAN-MARIE TELLE

LE MOT

DE MONSEIGNEUR DOLLMANN
ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI

Poursuivre notre mission

Durant le confinement et avec les étapes de sortie, l'Église comme les autres institutions a été bien bousculée ; les chrétiens s'interrogeaient sur la manière dont ils allaient poursuivre la mission, celle d'annoncer l'Évangile, de prier et de célébrer les sacrements, et de servir le prochain. J'ai été heureux de voir combien les personnes de tous âges et conditions sociales ont su articuler responsabilité et créativité pour répondre à ce défi.

■ L'annonce de l'Évangile

Les réseaux sociaux ont fonctionné à plein régime non seulement pour la retransmission des célébrations, mais également pour la poursuite de la catéchèse et de la formation. Le service diocésain de la catéchèse a veillé à une participation interactive, même auprès des tout jeunes ; je pense par exemple à la proposition de réaliser un jardin de Pâques et d'en envoyer la photo.

À côté de ces initiatives originales, je me réjouis que les échanges par téléphone se soient multipliés et que les visites à domicile notamment pour porter la Sainte Communion aient pu se poursuivre, grâce au dévouement de personnes plus jeunes. Le service des jeunes a d'ailleurs initié l'opération «Super saint» pour accompagner des jeunes prêts à visiter les malades et à aider les pauvres, en respectant les mesures sanitaires.

Nous avons fait l'expérience que l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ pouvait se poursuivre dans toutes les situations. Nous n'avons plus à hésiter à recourir aux moyens de communication modernes où les jeunes s'investissent volontiers. Et les adultes peuvent aider à ce que les réseaux sociaux demeurent un outil et s'ouvrent à la rencontre des personnes.

Le cœur de l'homme ne pourra jamais se contenter de relations à distance, il a besoin de la proximité des autres. Le confinement total des aînés dans les maisons de retraite ou encore des

malades atteints du Covid-19 a été une expérience douloureuse pour les familles et révèle le besoin vital du lien social.

■ La prière

Les retransmissions des célébrations, à la télévision et sur les réseaux sociaux, ont été largement suivies, sans doute bien au-delà du cercle catholique. Pour la messe des rameaux à la cathédrale, le site du diocèse a compté douze mille visites !

Et à côté du succès des célébrations retransmises, je relève le retour à la prière personnelle et en famille. Il y a certainement à renforcer l'accompagnement des familles pour davantage d'échanges de foi et de prière ; ceux-ci constituent le terreau du catéchisme des enfants et des jeunes, mais aussi du cheminement spirituel des adultes.

■ Le service du prochain

Que ce soit dans les structures caritatives ou à titre individuel, ils étaient nombreux ceux qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour visiter les personnes malades et démunies ou pour garder un contact à distance.

La transmission d'un communiqué par les aumôneries de prison m'a valu ce retour d'un détenu : il remercie les chrétiens pour leur engagement auprès des pauvres et termine sa lettre en affirmant : «*Fortement, nous voyons Jésus plus proche qu'avant.*»

Ces efforts qui rivalisent de créati-

tivité, sont un signe de la vitalité de l'Église, mais il nous faut être prêts à affronter un accroissement des situations de pauvreté et à collaborer avec les instances publiques et les associations pour relever les défis de la crise économique qui touche tous les secteurs. Plus que jamais, il nous faut oser mettre en œuvre les repères de l'encyclique *Laudato si'* du pape François qui rappelle que tout est lié : l'écologie, le respect de la vie humaine et la justice sociale.

Je suis émerveillé devant l'engagement de la société pour assister les plus vulnérables ; la vie économique et sociale s'est arrêtée pour sauver des vies et les soignants ont été applaudis comme des héros. Et je suis plein d'espérance pour l'avenir de l'Église qui a su poursuivre

Plus que jamais, il nous faut oser mettre en œuvre les repères de l'encyclique *Laudato si'* du pape François qui rappelle que tout est lié : l'écologie, le respect de la vie humaine et la justice sociale

sa mission au service de l'Évangile malgré les contraintes du confinement. Mais je m'interroge en même temps quant à l'avenir, sur la capacité de l'humanité à relever les défis de la solidarité et du respect de la création. Je sens alors combien nous avons besoin de la sagesse et du courage de l'Esprit saint.

Dans le diocèse a été distribuée une image de la bénédiction avec l'icône de Notre-Dame de Grâce, sur laquelle est imprimée la prière de la messe en temps de pandémie, instaurée par le pape François. Elle se termine par la demande : «*Seigneur Dieu, accorde la sagesse à ceux qui nous gouvernent, et à tous, le courage de progresser dans l'amour.*» ■



AGENDA

~ MESSES DOMINICALES DE L'ÉTÉ

En juillet, août, septembre, messes :

- ▶ le samedi à 18h30, à Hergnies
- ▶ le dimanche à 10h30, à Condé St-Wasnon

~ 15 AOÛT : ASSOMPTION

▶ Samedi 15 août à 10h30 à Bruille Saint-Amand sous la halle : messe de l'Assomption, ouverture de la neuvaine à Notre-Dame de Malaise, jubilé de cinquante années de sacerdoce de l'abbé Jean-Paul.

~ NEUVAINES À N.-D.-DE-MALAISE

- ▶ **16 août** à 17h, temps de prière, à la chapelle
- ▶ **Du 18 au 21 août**, messes à 18h30
- ▶ Le 23 août à 10h30, messe de clôture, temps d'adoration silencieuse et bénédiction du Saint Sacrement. Durant la neuvaine la chapelle sera ouverte tous les jours à partir de 10h (Dans le respect des consignes sanitaires)

~ DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

▶ À 15h à Condé : messe de merci et d'au-revoir à l'abbé Armand-Flavien qui est envoyé dans une autre paroisse.

~ SAMEDI 26 SEPTEMBRE

▶ À 18h30 à Onnaing : messe d'accueil de l'abbé Charles Nkourissa, qui succèdera à l'abbé Armand-Flavien.

~ SAMEDI 3 OCTOBRE

▶ À 18h30 messe à Vieux-Condé et fête du saint patron de la paroisse : François d'Assise.

CAMÉRA ÉDITION CONDÉ
Rédaction et administration :
Presbytère - 13, pl. Saint-Wasnon
59163 Condé-sur-Escaut

Directeur de la publication : Pascal Ruffenach.
Edité par Bayard Service : PA du Moulin -
Allée H. Boucher - BP 60 090 - 59 874 Wambrechies
Tél. : 03 20 13 36 60 - Fax : 03 20 13 36 89
e-mail : bse-nord@bayard-service.com
Internet : www.bayard-service.com
Secrétaire de rédaction : Cécile Aubert.
Contact publicité : 03 20 13 36 70
Tous droits réservés textes et photos.
Imprimé par Imprimerie Léonce Deprez (Barlin).
Dépôt légal : à parution



ÉVÉNEMENT



L'ADAROCH 1985-2020

L'association des amis de Saint Roch d'Hergnies (l'Adaroch) vénère depuis trente-cinq ans son saint patron Roch. Le **dimanche 30 août**, à 10h30, aura lieu la messe solennelle à l'église Saint-Amand d'Hergnies suivie de la bénédiction des pains pour les malades. Chacun apportera son pain pour respecter les consignes sanitaires. La cérémonie sera suivie de la vénération de la relique.

Pour tout renseignement : tél. 07 81 98 02 33.

BRUILLE SAINT-AMAND

NOTRE-DAME DE MALAISE

Messe à la chapelle de Notre-Dame de Malaise à 18h30 aux principales fêtes mariales.

15 août : pèlerinage de l'Assomption de la Vierge Marie. Messe, neuvaine de prière

8 septembre : fête de la Nativité de la Vierge Marie

8 décembre : solennité de l'Immaculée Conception de Marie

25 mars : Annonciation

31 mai : Fête de la Visitation de la Vierge Marie



PERMANENCES

~ PERMANENCES À HERGNIES

Depuis mars, les permanences sont assurées les 2^e et 4^e mardis du mois de 18h à 18h30, salle Saint-Louis, place du 8 mai

Tél. 06 33 78 65 66

Et pour en savoir plus sur la vie des paroisses du doyenné, flashez ce QR code.



Philippe DE DEKEN

MATERIEL MEDICAL

Vente et Location

397 Avenue Beth - 59690 VIEUX CONDÉ - Tél. 03 27 40 16 03

POMPES FUNEBRES CORNU

pf-cornu@orange.fr
www.pompes-funebres-cornu.com

12, rue du Fort - Mortagne du Nord
112, rue Victor Hugo - Vieux Condé
7, rue Jean Jaurès - Hergnies
- Salons Funéraires -

03 27 26 91 20

OPTIQUE TRUBLIN

Emilie & Didier TRUBLIN, vos opticiens

Livraison à domicile

23, rue Gambetta CONDE SUR ESCAUT
Tél. 03 27 25 18 22

ACTUALITÉ

Le père Armand-Flavien quitte la paroisse

Avant de rejoindre le doyenné de l'Avesnois, le père Armand revient sur ses années passées dans la paroisse Saint-François.

Caméra. Comment avez-vous vécu ces neuf années passées dans le doyenné ?

Père Armand. Je suis parti du Congo en 2011, il était prévu que je reste un an en France, mais j'ai d'abord rejoint pour trois ans l'équipe de prêtres des trois paroisses du doyenné. Pour les besoins du moment, deux renouvellements sur place ont suivi.

Je sais ce que je quitte et fais confiance à la Providence pour ma nouvelle mission

À mon arrivée, je me suis senti attendu et rapidement «adopté». Le très bon accueil de toute la communauté m'a touché et n'a pas faibli au fil des années.

Avec mes confrères, nous avons formé une communauté fraternelle. Les échanges étaient enrichissants et utiles pour la pastorale. La préparation des projets en équipe a facilité leur mise en œuvre. Enfin, il y a tous ceux qui, engagés au service de la paroisse m'ont accompagné et sur qui va pouvoir compter mon successeur l'abbé Charles.

Toujours souriant, vous aimez chanter et donner aux rassemblements un caractère chaleureux.

J'aime aller vers les autres, être au milieu des gens. La joie, mais aussi la souffrance font partie de la vie. Baptêmes, funérailles sont des moments importants pour les familles qu'avec les équipes de laïcs nous avons écoutées pour les accompagner au mieux.

C'est dans la paroisse Sainte-Hiltrude et ses neuf clochers qu'à 51 ans vous prenez un nouveau départ dans votre ministère.



Lorsqu'on m'a proposé ce changement, je l'ai accepté sans aucune hésitation le considérant comme un appel de l'Esprit saint. Ce n'est cependant pas sans peine.

Il n'est jamais facile de quitter ceux avec qui on a cheminé un temps, qu'on a appris à connaître, avec qui on se sent bien. Mais cette nomination, c'est l'occasion d'un renouvellement qui me semble utile et enthousiasmant. Je vais découvrir un monde plus rural et de nouvelles contraintes, mais là aussi, je vais pouvoir œuvrer à une pastorale qui engendre la joie, la bienveillance et le partage. Dans l'Avesnois, les paroisses comptent moins d'habitants mais les paysages verdoyants attirent de nombreux tou-

ristes le dimanche. C'est un aspect qu'il me faudra prendre en compte. Je quitte Condé, mais étant maintenant définitivement attaché au diocèse de Cambrai nous aurons encore l'occasion de nous rencontrer.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAUDE ROBACHE**

AGENDA

INSTALLATION

L'abbé Armand sera accueilli le dimanche 4 octobre à 10h30 à la collégiale Saint-Nicolas d'Avesnes-sur-Helpe. Il célébrera sa première messe dans sa nouvelle paroisse le 11 octobre à 10h30 à Solre-le-Château.

ÇA S'EST PASSÉ PRÈS DE CHEZ NOUS

La force de la solidarité, c'est d'être ensemble, amis et frères, dans le respect de nos différences. Malgré le confinement, alors que chacun était assigné à résidence, certains ont rendu cette fraternité possible, en gardant au cœur le souci de l'autre.



TÉMOIGNAGE

Thibaut, jeune demandeur d'emploi, reconforte les personnes isolées

L'angoisse d'être malade envahit tous les esprits. Pour rompre l'isolement des personnes âgées et vulnérables de sa ville, Thibaut, 19 ans, confiné chez des amis à Aniche, décide d'agir avec eux.

« **A**vec d'autres personnes inscrites sur la même liste électorale pour les dernières municipales, nous avons fait chacun le tour des personnes fragiles que nous connaissons. Chaque jour, j'appelle deux ou trois personnes au téléphone pour les reconforter ou les aider.

Le manque de contact avec leurs proches ou amis est très pesant. Nous faisons leurs courses pour certains, parce qu'ils sont handicapés ou trop éloignés, parfois à pied ou en voiture si la liste est trop longue. De temps en temps, j'emmène un jeune handicapé ayant besoin de se dépenser pour effectuer une promenade.

Une visite régulière

Ce confinement rend les personnes très sensibles à la moindre visite, elles me disent que pour elles, c'est un vrai bonheur et c'est très important de me voir régulièrement depuis deux mois. Cela m'a permis de faire connaissance plus personnellement avec les gens, en particulier au téléphone.

Tant qu'ils auront besoin de mon aide pour les courses ou autre, j'ai l'inten-

« Tant qu'ils auront besoin de mon aide pour les courses ou autre, j'ai l'intention de continuer pendant que je suis disponible. Je me suis senti tellement concerné par cet événement hors du commun que je ne pouvais rester passif »

tion de continuer pendant que je suis disponible. Je me suis senti tellement concerné par cet événement hors du commun que je ne pouvais rester passif. Si le confinement est physique, il agit également sur le psychique, la relation même à distance est prioritaire.

J'aimerais pouvoir passer un concours pour être surveillant de prison, et plus tard, éducateur pour la réinsertion des prisonniers, eux qui vivent une double peine en ce moment...»

**PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE DROULEZ**

TÉMOIGNAGE

Faire ses masques, un jeu d'enfants ?

J'ai succombé, comme beaucoup, à la frénésie de faire des masques pendant le confinement. Une sage initiative... mais pas aussi facile qu'il n'y paraît !

À l'affût des tutos de YouTube où tout est si rapide, j'ai été vite submergée par toutes les infos de Sybille, d'Isa, les jeunes blogueuses : quel tissu, quelle épaisseur, quelles dimensions, quel tissu filtre, quelle longueur d'élastique, etc. Enfin, j'imprime le patron du fameux masque et je suis prête à commencer.

C'était sans compter sur le mauvais caractère de ma machine à coudre que j'avais évitée pendant de longues, très longues années, et à mes talents de couturière pratiquement envolés. D'abord l'enfilage : bobine sur le support, suivre les flèches B jusqu'à l'aiguille... Là, j'ai beau lécher le fil, ça ne rentre pas ! Bon sang, pourquoi font-ils des chas si étroits ?

Quand tout est installé, j'appuie sur la pédale. Un drôle de bruit se produit et le fil s'emballe. Zut, il se casse, j'ai oublié la canette du dessous ! Vite, je recherche le tutoriel «Comment enfile le fil sur la machine» et je comprends alors à quoi servent

les flèches A (c'est pour remplir la canette !). Au bout de quelques essais, j'arrive quand même à coudre un côté du masque... mais je déchantre très vite car si côté face le point est correct, côté pile c'est un entrelacs de boucles, de fils plus longs, de nœuds...

Vite, le tuto «Comment faire une belle couture» ! Eh oui, je n'avais pas vu les roulettes sur la machine pour régler la tension et la longueur du point. Viendront ensuite les aléas du pliage et l'attache des élastiques...

Finalement, après une demi-journée à apprivoiser la machine, je termine mon troisième masque quand soudain le drame : je n'ai plus d'élastiques ! Obligée de respecter le confinement, je devrai en rester là.

ANNIE



ILLUSTRATION - PHOTO : ANNIE DRAMVIEH

J'imprime le patron du fameux masque et je suis prête à commencer. C'était sans compter sur le mauvais caractère de ma machine à coudre que j'avais évitée pendant de très longues années, et à mes talents de couturière pratiquement envolés...

TÉMOIGNAGE

«Un geste qui a illuminé notre journée !»

Olinda Defontaine, 64 ans, vit à Denain. Elle relate comment une initiative de ses enfants et la bonne volonté d'une commerçante ont fait de l'anniversaire de son mari, une fête.

«Nous avons prévu avec mes deux garçons un cadeau pour l'anniversaire de mon mari, le 22 avril, mais avec le confinement, impossible de l'acheter. On s'est dit que ce n'était que partie remise...

Notre fils ambulancier a appelé tôt ce matin-là, avant de partir au travail, pour souhaiter un joyeux anniversaire à son père ; notre autre fils le fera le soir en visio pour nous permettre de voir notre petite-fille de 18 mois.

Dans la journée, alors que j'ai les mains dans la farine – je prépare un gâteau aux pommes –, je sursaute en entendant la sonnette de la porte d'entrée. Et oui, cela fait plus d'un mois que celle-ci ne se fait plus entendre !

Le cœur battant – dans ces cas-là, on s'attend toujours à une catastrophe ! – je vais ouvrir. Sur la pierre, devant moi, un joli sachet enrubanné. À distance respectable, Vanessa, un superbe sourire aux lèvres, me dit : «*Bonjour, je crois qu'il y a un anniversaire ici...*»

Vanessa est une commerçante du village. Elle est spécialisée dans les coffrets cadeaux destinés à faire connaître les bons produits de la région. Terrines, saucissons, thés, bières aux noms improbables... elle sait dénicher les petits artisans attachés à leur terroir et à la qualité. Le paquet est une attention de mes enfants :

ils ont demandé à Vanessa si elle voulait bien livrer ce présent à mon mari. Chose qu'elle a faite avec le sourire. Et ce simple geste a illuminé notre journée !»

OLINDA DEFONTAINE



«DÉCHAÎNE TON CŒUR»

Il y a quelques années, on voyait fleurir sur les murs de nos grandes villes des images de l'abbé Pierre nous invitant à prêter attention à ceux qu'on ne regardait pas. Sans doute les voyait-on, tous ces gens assis sur nos trottoirs avec un gobelet pour que les passants y mettent une petite pièce, mais on n'avait pas le temps de leur sourire, de leur parler.

Il y avait sur les murs ce rappel de celui qui avait su se faire porte-parole des oubliés, des sans-voix, sans toit, sans rien : «*Déchaîne ton cœur.*» Ces mots qui frappent comme un slogan, qui touchent comme une parole d'Évangile ; ces mots résonnent encore aujourd'hui. Certes nous ne sommes pas assez solides pour porter la misère et le malheur du monde, et ce n'est pas avec notre petite pièce que nous changerons le destin de ceux et celles qui mendient ou font les poubelles pour manger ce que nous avons jeté. Mais le message du fondateur des chiffonniers d'Emmaüs qui faisait tricoter des carrés de laine aux enfants de France pour en faire des couvertures, afin de permettre à ceux qui avaient froid de survivre à l'hiver, est ancré dans ma mémoire.

Alors je me dis qu'un regard, un sourire, un bonjour sont un don à la portée de chacun pour tous ceux qu'on ne voit plus. Et ce sont peut-être les premiers maillons pour ouvrir les chaînes qui enferment nos cœurs.

CHRISTINE REGNAUT



→ L'abbé Pierre, lors de la première assemblée générale Emmaüs International, le 1^{er} juin 1969, à Berne (Suisse).

ARCHIVES CIRIC

TÉMOIGNAGE**Une personne SDF raconte le fil de sa dérive**

Comme elle était belle ma vie lorsque j'étais avec ma copine «en ménage» comme on dit !

Nous avons habité à Arras jusqu'au jour où elle a choisi de me «virer». Et tout de suite, j'ai rencontré une autre copine : la Rue...

J'ai marché, beaucoup, traversé des villes et des villages avant d'arriver à Raismes où j'espérais trouver de l'aide dans ma famille. Je n'y ai rien trouvé. Rien. Alors j'ai repris ma route, j'ai encore et toujours marché pour finir par m'installer à côté de l'écluse de Bruay-sur-l'Escaut.

Je m'endormais chaque soir en écoutant s'écouler l'eau. Mes déceptions,

ma faiblesse, mon impuissance devant ma situation, elles, ne s'écoulaient pas au fil de l'eau. Pour oublier, j'allais et venais le long du canal en profitant de ce que me donnait la pêche. Pourtant la pêche, je ne l'avais pas. J'étais seul. Trop seul sur le fil de ma dérive.

Et puis, un jour, est arrivé un pêcheur venu repérer un lieu. Il m'a souri. Il s'appelait Yohan. Peu à peu, nous

avons pêché ensemble et au fil du temps nous avons parlé de tout, du monde et de ses injustices et partagé ce qui nous tenait à cœur : avoir un emploi, un toit, une famille. Et parfois même, nous avons rêvé d'un autre monde...

(À suivre)

Témoignage (1/3) Noël 2019 en mission ouvrière.

**QUARTIER DE THIERS****Sœur Geneviève est décédée**

Sœur Geneviève Thomas est décédée le jour de Pâques 2020.

Elle a rejoint le Seigneur en ce jour où nous fêtons sa résurrection.

Sœur Geneviève était en communauté dans le quartier de Thiers à Bruay-sur-Escaut, où les sœurs tenaient un dispensaire. Elle était très accueillante, toujours à pied ou en bus pour rencontrer les parents et les enfants. Elle participait à l'éveil à la foi dans la paroisse.

Même après son départ de Bruay, elle restait fidèle : elle s'est réjouie de voir les photos de l'église de Thiers réparée et de savoir qu'un jeune prêtre vit là ; elle demandait toujours des nouvelles des uns et des autres qu'elle avait connus à Thiers et à Bruay.

CHRISTIANE

CONFINEMENT

L'ACE Condé a organisé sa chaîne de solidarité

Pendant le confinement, les enfants et les animateurs de l'ACE (Action catholique des enfants) ont manifesté leur solidarité : grâce à internet, au téléphone et aux liens avec l'instituteur de l'école du Sacré-Cœur, chacun a pu participer aux actions du club.

Le jour de la fête de l'Annonciation, les enfants ont découpé et colorié une bougie avec la mention «Marie aide-nous». Des petits papiers de remerciement ont été collés sur les poubelles ou sur les boîtes aux lettres avec un petit dessin. «Je garde ce petit dessin précieusement», nous a dit le facteur très heureux. Trente cartes postales décorées par des enfants de l'ACE ont été déposées dans les boîtes aux lettres du foyer-logement La Pastorale.

Une chaîne d'espoir est en route avec M. Truc, la mascotte de l'ACE, qui a lancé un défi aux enfants. Par des textes, messages, collages, dessins... ils ont expliqué leur quotidien en confinement, leur joie, leur tristesse, leur prière.

Le virus est parti, dit Éliisa. Mais nous restons tous prudents et la chaîne continue... avec les enfants du monde.

CHRISTIANE

LES MOTS DES ENFANTS

- «Mes parents travaillent, je suis chez ma grand-mère, j'ai découvert qu'elle m'aimait beaucoup, on fait des jeux et des recettes de gâteaux ensemble.»
- «Je vais au jardin avec Papa ; il crie moins fort.»
- «De temps en temps, je chante et danse dans ma chambre le chant *Le signe de croix.*»
- «Avec ma copine, on se téléphone, on s'aide pour les devoirs.»

EN IMAGES

Merci à tous ceux qui ont fait et qui font que la vie quotidienne reste possible !



La solidarité, un lien qui dépasse toutes les convictions

Depuis le début du confinement en France, cinq fois plus de violences intra familiales ont été signalées sur la plateforme 3919, et les placements d'urgence, dans les foyers ou hôtels, des femmes et enfants victimes de ces violences ont explosé ! Les associations, conscientes de cette situation, ont redoublé d'efforts pour leur venir en aide, elles sont restées actives tout au long du confinement.

Le Secours Catholique n'a pas attendu longtemps pour réagir à l'annonce du confinement et faire un appel aux pouvoirs publics pour porter une attention particulière aux plus vulnérables. L'association n'a pas abandonné «le terrain».

Les sœurs filles de la Sagesse dans le Denais, elles, ont toujours été au plus près des familles en adoptant naturellement tous les moyens de prévention contre la Covid. Le Croissant Rouge, quant à lui, a distribué aux démunis des repas et des vivres à l'heure de la prière du vendredi dans les mosquées denaisiennes.

Et dans les villes universitaires du Valenciennois, ce sont les étudiants étrangers ou non et sans ressources qui ont pu être soutenus par toutes les associations : Restos du cœur, Secours populaire et beaucoup d'autres associations qui agissaient sur le terrain au lieu de palabrer à la télé...

ANNIE



Le 25 mars, distribution de paniers-repas aux plus démunis, confectionnés par l'association Aurore et organisée par la préfecture et la ville de Paris, en partenariat avec le diocèse de Paris et les acteurs de la solidarité.

CORINNE MERCIER/ICR

TÉMOIGNAGE

Le bonheur, c'est simple comme un coup de fil !

Pendant le confinement, des personnes dévouées ont donné vie à ce vieux slogan publicitaire, et appelé des personnes isolées plusieurs fois par semaine.

Le confinement a limité au maximum les sorties des personnes âgées ou victimes d'un handicap, qui ne pouvaient plus recevoir la visite de leurs proches qui résident parfois bien plus loin.

C'est pourquoi, Marie-Lise, mon épouse, s'est enquis de prendre de leurs nouvelles deux à trois fois par semaine, par téléphone. Quel plaisir pour elle de discuter avec Martha, Gisèle, Édith, Liliane, fidèles paroissiennes. Et l'enthousiasme a été réciproque !

Ces dernières, fidèles lectrices de *Caméra*, s'étaient inquiétées de ne pas l'avoir reçu comme d'habitude, en mars. Alors, au moment du déconfinement, pour les satisfaire, Marie-Lise et moi, avons effec-



SIGNÈLEMENTS

tué des copies du numéro qui n'avait pas pu être imprimé, et leur avons remis en mains propres. L'occasion pour nous de prendre un café avec elles et de connaître un peu plus d'elles et de leur vie, mêlée de malheurs et de joies avec les leurs.

Depuis la reprise des offices, c'est avec plaisir que nous servons de taxi pour que nos super-mamies puissent participer aux messes dominicales.

MARIE-LISE ET PHILIPPE HELLEMANS

Rester connectés... au Seigneur !

Dès le début du confinement l'équipe diocésaine du Service de l'initiation chrétienne a senti la nécessité de garder le lien avec tous les enfants catéchisés du diocèse pour les aider à vivre ce temps particulier, avec le Seigneur.

C'est un vrai défi que le service s'est donné en proposant toutes les semaines un *BlablaKT* pour vivre un temps de catéchèse, seul ou en famille, autour de l'Évangile du dimanche précédent. Chaque *BlablaKT* s'appuie sur la parole de Dieu, proposant d'en comprendre un aspect essentiel grâce à des questions, une vidéo et un jeu. Une prière et un chant permettent d'intérioriser la proposition.

Une proposition ludique

À chaque fois, l'équipe a fait l'effort de faire une proposition simple pouvant être vécue par l'enfant seul chez lui. Au final c'est, chaque semaine, un numéro tout en couleurs, ludique et adapté aux enfants de 8 à 11 ans, qui a été envoyé aux catéchistes et aux parents et mis en ligne sur le site catechese.catho-cambrai.com. Le numéro 10 est sorti la

semaine dernière et l'équipe prépare un numéro spécial vacances pour début juillet.

C'est un véritable défi que notre petite équipe constituée autour de ce *BlablaKT* a relevé, car la préparation s'est faite exclusivement à distance, dans des conditions de travail particulières ! Mais quelle joie pour nous de lire les mails de remerciements, de recevoir, au moment de la semaine sainte, toutes ces photos des jardins de Pâques !

Avec nos petits moyens et aidés de l'Esprit saint, nous avons essayé d'aider les enfants à rester «connectés» avec le Seigneur pour que continue à grandir en eux la foi en Jésus Christ !

L'ÉQUIPE DU «BLABLAKT» :
DANY CARDON, CÉCILE ROUSSELLE,
MAÏGWEN VALLAËYS



Les soignants face au Covid

Comme tous les Français, le monde médical a découvert que la pandémie qui semblait lointaine, réservée aux Chinois, s'est répandue en Europe comme une traînée de poudre.

À l'hôpital, la stupéfaction a vite fait place à une organisation quasi-militaire. Il fallait faire vite, réorganiser complètement les services, constituer les équipes dédiées pour combattre le virus, sauver des vies coûte que coûte, malgré le manque de masques, le manque de protections individuelles.

80% des soignants sont des femmes, mères de famille. Elles n'avaient pas peur pour elles, mais peur de transmettre le Covid (ou la Covid) à leurs enfants. Pour autant, les soignants ne laissaient rien paraître ; leur blouse «habit de lumière» revêtue, ils ont tout donné pour le patient au détriment de leur propre santé.



SIGNEMENTS

Nous avons tous vécu des moments de peur et de doute, mais la solidarité entre soignants et surtout le soutien de la population a fait du bien

Nous avons tous vécu des moments de peur et de doute, mais la solidarité entre soignants et surtout le soutien de la population a fait du bien : les applaudissements, les gestes simples, les dons... ont permis de tenir, de reconforter, de sauver des vies.

Personne n'oubliera ni les malades guéris, ni les soignants qui ont vu partir impuissants des patients, ni leurs familles qui n'ont pu leur dire au revoir.

La question qui revient sans cesse : le monde d'après Covid, celui qu'il nous faut écrire, sera-t-il le même que le monde d'avant ?

CHRISTOPHE LAUWERS,
CENTRE HOSPITALIER DE DENAIN

TÉMOIGNAGE

EFFETS DU CONFINEMENT

– «Pendant le confinement des liens se sont créés dans le quartier et maintenant on se connaît mieux, on se dit bonjour, on s'entraide, on partage, on s'invite pour boire une tasse de café.»

– «Pour réaliser des masques, une chaîne de solidarité a cherché du tissu, l'a coupé, piqué. Des circonstances qui nous ont permis de mieux nous connaître.»

– «La vie m'a semblé s'arrêter. Chaque jour, comme pour un condamné, une angoisse: demain, c'est peut-être mon tour...»

– «Pendant le confinement, j'ai découvert des talents à mes enfants: cuisine, jardinage, coiffure.»

– «La période de confinement est restée pour moi un moment de remise en question sur tous les domaines de la vie.»

CHRISTINE NOUS INVITE À LIRE

«SOIF»

Ce récit d'Amélie Nothomb (éditions Albin Michel) n'est pas vraiment un roman. La narratrice prend la place et la parole de Jésus dans les derniers moments de sa vie. Elle évoque le procès avec le défilé des témoins à charge. Curieusement, ceux à qui il a apporté une aide (noces de Cana, guérison d'un enfant, vue rendue à un aveugle, résurrection de Lazare...), tous témoignent de leur plein gré contre lui.

Nous sommes au cœur de notre humanité. Et c'est un Jésus totalement humain qui nous livre sa peur, ses doutes, sa soif de vie dans le style percutant, teinté d'humour ou d'amour de l'auteur.

Avec audace et respect, Amélie Nothomb donne à voir le visage d'un Christ profondément vivant dans sa solitude humaine. Un bon livre pour une nouvelle année.



TOUS MÉDECINS ?

Parlons virus

Le coronavirus nous a fait prendre conscience que personne n'est à l'abri du mal. Il y a le péché originel et parmi ses enfants-virus, le virus de l'argent. Qui ne se laisse pas tenter ?



CORINNE MERCER/CIC

Alors que je rencontrais le patron d'une grosse entreprise du Valenciennois, j'ai été le témoin d'une conversation qui m'a surpris. Un représentant nouvellement embauché demandait des renseignements sur ses nouvelles fonctions et les consignes à appliquer face aux clients. Sur l'utilisation du tarif fourni, la réponse fut : «*Si besoin est, tu peux aller jusqu'à 10 % de rabais. Par contre si tu sens que ça va passer, tu peux augmenter de 10 %.*» Ainsi les prix peuvent fluctuer «à la tête du client» et en fonction du savoir-faire du vendeur. Alors, que deviennent les notions de : juste prix, relation de confiance, et de bien commun ? Si c'est l'argent qui domine, faire

confiance n'est pas payant. Il s'agit plutôt d'une guerre dans laquelle il faut gagner et alors toutes les relations humaines sont en confrontation. Les exemples sont nombreux avec le travail au noir ou la fiscalité, les rivalités de promotion et les injustices au niveau des rémunérations. L'inverse, heureusement, peut aussi être vrai et la camaraderie, l'entraide, la solidarité peuvent passer en premier. Des exemples récents de soignants ou de parents le montrent.

Alors oui, les vaccins existent, ce sont : l'amitié, l'amour, l'accueil, la justice. Serons-nous de bons médecins ? Jésus nous a montré l'exemple.

MICHEL PORAS

TWEET DU PAPE FRANÇOIS (SAMEDI 11 JANVIER)

« En adorant [l'eucharistie], nous apprenons à rejeter ce qui ne doit pas être adoré : le dieu de l'argent, le dieu de la consommation, le dieu du plaisir, le dieu du succès, notre ego érigé en dieu. Adorer, c'est se faire petit en présence du Très-Haut, c'est découvrir devant Lui que la grandeur de la vie ne consiste pas à avoir, mais à aimer. »

Ni truquage, ni retouche. Et pourtant...

Incompréhension. Méfiance ? Que faire ? Rejeter cette photo dont on me dit qu'elle est vraie ? Me laisser étonner par ses couleurs vives qui m'invitent à la joie ? Me laisser entraîner par ces lignes de couleur issues du coin en bas à droite et sortir de l'image ? Bonne idée, je regarde la légende de la photo...

La Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil, août 2019. Je sais où et quand la photo a été prise. Cela me donne confiance. Suivre ces lignes, voir où elles me mènent et découvrir ainsi ce qui est autour de l'image et comprendre ce qu'elle représente.

Aller plus loin

Un drone serait bienvenu pour prendre de la hauteur et mieux situer, mieux comprendre. Mais mon champ de vision s'élargissant, l'objet devenu infime poussière à mes yeux perd en intensité et qualité. Je risque de me laisser distraire par autre chose... Zapping, descentes rapides ici et là, voir défiler d'autres choix possibles et j'oublie mon point de départ et les réels, profonds et beaux échanges que j'aurais pu faire sur place avec d'autres hommes. «*Pas grave pour une simple photo*», me direz-vous. Oui, ici... mais combien plus grave si je me laisse emporter par une photo sans

légende, une phrase tronquée prise à un autre. Volontaires ou non, et transmis sur internet, ces actes peuvent avoir de lourdes conséquences. Des hommes en usent et abusent, manipulent pour susciter rejets, haines individuelles ou collectives.

Que faire ?

Pour la photo : préciser la légende : «*Beautés inattendues dans un potager : les poirées (appelées aussi bettes ou blettes)*».

Pour internet, voir la provenance de la photo, s'informer ailleurs, avant de diffuser. Si citation sans référence : se méfier. Avec références : relire le texte d'origine en entier. Que faire encore ? Pâques ... Toujours : l'esprit du sacrifice de Jésus. Il sait que des hommes de son temps vont le condamner. Pour témoigner de l'amour de son Père pour tous les hommes, il renonce à employer la



→ À la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil, août 2019.

violence. Lien entre Dieu, son Père et tous les hommes, il nous guide. Si nous le voulons, nous les hommes, infimes poussières dans l'infini du temps et de l'espace, puissions-nous restituer une infime partie de cet amour à tous les hommes de la terre de notre temps et à venir dans le quotidien de nos vies sans relâche ?

M.-L. LIEGEOIS

SOLIDARITÉ

Don de sang, don de vie

Après le confinement, les réserves de sang sont en-dessous du seuil d'alerte. L'Établissement français du sang (EFS) lance un appel urgent aux dons du sang : les poches en stock sont trop peu nombreuses. Aucun médicament ne peut se substituer au sang et la durée de vie des produits sanguins est limitée. Les dons doivent donc être réguliers et constants toute l'année. Pour ceux qui souhaitent faire un premier don, Frédéric Robillard donneur depuis quarante ans, nous fait part de son expérience.

Caméra. Faire un don de sang, c'est donner une partie de soi. Quelle signification donnez-vous à ce beau geste ?

Frédéric Robillard. Encouragé par mes parents qui me donnaient l'exemple, j'ai commencé dès ma majorité à donner mon sang et je le fais trois ou quatre fois par an. C'est pour moi un geste de partage naturel et facile, mais qui a une portée immense puisqu'il permet de sauver des vies ! Et pour paraphraser modestement le Christ : n'est-il pas de

plus beau cadeau que de donner un peu de sa vie pour son prochain ?

Avant le prélèvement, on se pose beaucoup de questions. Comment se passe l'accueil, dans quelle ambiance, est-ce que ça fait mal... ?

Cet acte n'est ni douloureux, ni particulièrement fatigant. Un jour peut-être, vous aussi, ou vos enfants, aurez besoin d'un donneur. Alors, si votre santé le permet, n'hésitez pas à vous lancer, donnez!

EN PRATIQUE

OÙ DONNER ?

SITE FIXE

DE COLLECTE

Centre Tertival,
rue Ernest-Macarez,
chemin des Alliés,
à Valenciennes.

Téléphone :

03 28 54 79 19.

Horaires d'ouverture :

Lundi, mardi, mercredi,
et vendredi : de 9h à 18h.
Jeudi : de 11h à 19h.
Samedi : de 8h à 13h

COLLECTE MOBILE

Dates et lieux de don
dans le secteur de :

> **Vieux-Condé** : salle Germinal,
rue d'Anjou, vendredi 3 juillet
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

> **Hergnies** : salle Pierre-Delcourt,
rue Pierre-Delcourt - Collecte sur
rendez-vous place d'Hergnies,
mercredi 22 juillet de 15h à 19h.



MAREK HALTER

«Nous ne pouvons rien sans les autres»

Le romancier Marek Halter a publié cette année ses mémoires «Je rêvais de changer le monde» aux éditions Robert Laffont (collection XO). L'occasion de revisiter les récents grands événements politiques et sociaux, auxquels il a participé comme témoin engagé, avec cette quête absolue de paix.

Après toutes ces années, quelle image souhaitez-vous que les gens gardent de vous ?

Marek Halter. D'un barbu sympathique ! Le philosophe Paul Ricœur m'avait qualifié de «passeur», ce qui me convient assez bien ; être celui qui prend le meilleur du passé pour le transmettre aux générations suivantes.

Vous avez rencontré Staline, Che Guevara, le pape François... Comment avez-vous reconstitué tous ces moments forts de votre vie ?

J'ai un rapport au passé très particulier. J'ai toujours eu peur de conserver des documents, c'est dangereux et lourd, un peu comme si on traînait une charrette de brocanteur.

Pour ce livre, je me suis appuyé sur mes entretiens conservés par l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) depuis cinquante ans, les articles sur les manifestations que j'ai pu organiser, les photos des agences... Ce n'était pas simple.

Mais ce qui m'intéresse, ce n'est pas ce que l'on vit, mais les leçons que l'on en tire.

Avez-vous eu le sentiment de changer le monde ?

Nous sommes tous ambitieux, mais nous ne pouvons rien sans les autres. Avoir aidé à la création de Médecins sans frontières, avec Bernard Kouchner, a permis par exemple de changer les mentalités, en faisant du monde associatif un acteur reconnu pour faire face à des situations sociales désespérées. Avec d'autres, nous avons réussi à sauver des vies humaines, comme le dissident russe Sakharov, ou encore à faire se rencontrer les responsables palestiniens et juifs de l'époque, Arafat et Rabin.

Pourquoi n'avoir pas osé une carrière politique ?

J'aurais été un mauvais responsable politique. Je me vois mieux dans un rôle de prophète, celui qui pousse un cri pour réveiller un peuple, comme l'abbé Pierre. Le prophète est là pour interpeller le pouvoir sur le changement de la société. Mais parfois, on ne crie pas assez fort, comme lors du génocide du Rwanda. Ça fait partie de mes échecs qui restent sur ma conscience.

D'ailleurs, les paroles des prophètes de l'Ancien Testament font partie de votre quotidien.

Quelle est la place de la spiritualité dans votre vie ?

Oui, je les cite régulièrement. Je suis persuadé qu'il y a, en chacun de nous, un regard qui nous observe : est-ce Dieu ou notre propre conscience ? Je ne sais pas. Mais dès que l'on cherche à décrypter un événement, à l'échelle de l'univers, c'est déjà une forme de spiritualité.



AGENCE OPALÉ - M. ROUGE-MONT

Certains dénoncent chez vous certaines vérités travesties.

Que leur répondez-vous ?

Un homme comme moi a toujours dérangé, car je suis différent.

Quel est votre prochain combat ?

Je suis en train d'écrire un livre sur l'antisémitisme. Et je prépare une grande marche de trois cent mille femmes israéliennes et palestiniennes vers Jérusalem, le 21 septembre 2020. L'objectif est de forcer les dirigeants à s'asseoir à la table des négociations de paix ; c'est le combat de ma vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANNE HENRY-CASTELBOU



Croire en Jésus ça veut dire quoi?

Pour les chrétiens, Jésus est bien plus qu'un personnage important dans l'Histoire : il est le Fils de Dieu, venu sur terre pour nous sauver.

★ *Jésus, homme ou Dieu ?*

Jésus a vraiment été un homme. Comme n'importe quel bébé, il a été dans le ventre de sa mère, puis il a grandi et il est devenu adulte. Mais pour les chrétiens, Jésus est aussi le Fils de Dieu et il a vaincu la mort. Il est donc homme et Dieu à la fois.

★ *Un beau message d'amour*

Jésus est venu transmettre un message très important : Dieu aime tous les hommes quels qu'ils soient, et son amour n'a pas de limite. Il nous demande d'apprendre à nous aimer comme Il nous aime. C'est pour nous montrer la force de cet amour et pour nous sauver que Jésus est né, puis a donné sa vie.



★ *La vie... sans fin !*

Croire en Jésus, c'est croire que trois jours après sa mort, il est ressuscité. Dieu l'a réveillé de la mort. Il est vivant pour toujours avec Dieu. Les chrétiens croient que Dieu appelle tous les hommes à vivre un jour auprès de lui une vie qui ne finit pas. Savoir que la mort n'a pas le dernier mot, c'est une nouvelle qui donne des ailes.



Jésus est Dieu ET homme.

★ *L'Esprit, une force en chacun*

Pour les chrétiens, Jésus ressuscité est maintenant auprès de Dieu. Mais il donne aux hommes l'Esprit Saint, une force d'amour et de paix qui est la présence de Dieu en eux.



Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

c'est vous qui le dites!

« C'est important pour moi de savoir que Dieu est là et m'aide dans ma vie, ça la rend plus belle ! »

Gabriel, 10 ans

« Croire en Jésus, ça change la vie. Je sais qu'il m'aime, qu'on sera éternel au ciel avec lui. C'est pour ça qu'il est né. »

Martin, 10 ans

« Même pour ceux qui ne croient pas, Noël est une fête joyeuse. Il y a cette atmosphère chaleureuse partout... c'est la naissance de Jésus. »

Nathanaël, 11 ans



La fête des voisins, en 2019, à Auberchicourt.

JENNIFER, PROFESSEURE ET MÈRE DE FAMILLE, À MARCQ-EN-BARŒUL

«On a besoin de nos voisins!»

Depuis trois ans, Jennifer a pris le relais pour organiser une fête qui existe depuis au moins dix ans dans sa rue !

Qu'est-ce qui vous anime en organisant cette fête des voisins ?

Jennifer. J'aime organiser et rassembler. Ce qui m'anime, c'est la rencontre intergénérationnelle et intersociale ! Nous vivons dans des régions où on ne se voit pas de l'hiver et, au retour des beaux jours, on reprend vie et on découvre presque qu'on a des voisins ! C'est aussi l'occasion de dire au revoir à ceux qui vont nous quitter et d'accueillir ceux qui viennent d'arriver. C'est une fête qui me procure beaucoup de joie !

Qu'y viennent chercher les voisins ?

Très certainement du contact ! On a besoin de nos voisins, ils ont besoin de

nous ! Si on se connaît, c'est plus facile de se rendre service ou d'en demander. Et même sans cela, quelle joie que de se saluer en se connaissant mieux ! C'est un rendez-vous que certains ne manquent pour rien au monde et surtout les enfants qui peuvent enfin courir, faire de la trottinette ou du vélo dans la rue, en toute sécurité !

Comment se déroulent les préparatifs ?

Pour une meilleure cohésion, je me suis associée à deux autres voisins. Nous nous mettons en lien avec le service animation de la mairie de Marcq-en-Barœul qui nous fournit les flyers, mais aussi des

barrières en échange de quoi nous nous engageons à une totale sécurité de la rue, le jour fixé. Dans le mois précédent, nous distribuons les invitations et mettons des affiches à nos fenêtres. Le jour J, la mairie nous prête des tables.

Et pour celles et ceux qui n'auraient pas eu l'information ?

Chacun vient avec ce qu'il a envie de partager et pour ceux qui n'auraient rien, pas de panique, notre seul café de la rue s'invite à la fête et propose barquettes de frites et coca – ce qui n'est pas sans réjouir les enfants !

**PROPOS RECUEILLIS PAR
ALBANE CASSAGNOU**

LES FOURS À COKE

C'était bien chez Madame Noire, au 13 route d'Onnaing. Là, on nous enseignait le catéchisme le mercredi à 10h et le samedi à 14h.

On l'appelait Madame Noire parce que, comme les autres religieuses, elle était vêtue de noir. Elle nous offrait un goûter, à nous tous réunis, sans aucune discrimination, car notre quartier, coincé entre Onnaing et Thiers accueillait une population multiculturelle. Polonais, Hongrois, Ukrainiens, Allemands, Slaves, Russes travaillaient à la cokerie. Bien sûr, on nous appelait quelquefois les «Boches», les «des fours à coke»,



mais Madame Noire, elle, nous aimait tous, sans distinction. De temps en temps, sœur Laetitia aussi nous rendait visite le mercredi. Elle venait du Hameau ; à cette époque nous y étions reliés par le pont de Thiers aujourd'hui disparu. Elle aussi était très gentille avec les enfants. Il y avait le catéchisme et aussi les baptêmes et les enterrements qui étaient célébrés

à l'église Saint-Adolphe. C'était notre église. Elle était à nous comme le Hameau était notre âme. On ne peut pas détruire Thiers car notre cœur y bat toujours.

LES AMIS DES FOURS À COKE DE THIERS ET D'ONNAING